4.039.2 = 5

Cl.Vandevelde
Ingénieur A.I.G.

LA BABEL MODERNE

EN RELATIONS INTERNATIONALES

DANS LE DOMAINE SCIENTIFIQUE

Gand

1951

BABEL MODERNE

EN POLITIQUE INTERNATIONALE

DANS LE DOMAINE SCIENTIFIQUE

Lors de la fondation de l'Union des 52 Nations Unies (qui sont maintenant 60), le nombre des langues officielles de l'O.N.U.fut fixé à 5: l'anglais le français, l'espagnol, le russe, et.....le chinois qui est bien loin d'être facile à lire.

Les documents soumis à l'O.N.U. et les discours prononcés au cours des réunions , peuvent être en une de ces cinq langues. Mais, dès l'origine, les traductions n'ont été faites qu'en anglais et en français. Ces deux langues furent dénommées "langues de travail."

Cette limitation n'est pas au goût de tous les Etats-Membres: en 1947 des pays de l'Amérique latine demandèrent l'admission de l'espagnol comme langue de travail. La question fut ajournée pour examen; celui-ci montra que l'adoption de la proposition devait entraîner un supplément de budget d'au moins 2 millions de dollars. Mais, prévoyant cette objection, les 20 Etats de l'Amérique latine avaient fait alliance avec les 8 Etats Arabes (qui sont maintenant 7), et avec les Philippines, l'Ethiopie, la Liberia, la Birmanie, l'Iran, et la Grèce, tous partisans de l'égalité des langues. De cette façon, malgré la question budgétaire, l'espagnol devint langue de travail, en Assemblée Générale de 1948, par 32 voix contre 20, et 5 abstentions. Cette victoire fut célébrée avec grand enthousiasme en n Amérique Latine.

Dans une séance d'Assemblée le ministre des Affaires Etrangères de l'Arabie Séoudite discourut en arabe, langue non officielle, après avoir remis aux interprètes la traduction anglaise de son discours. Cette manifestation est caractéristique:

Mr William Solzbacher, membre Américain du Comité de recrutement des interprètes à l'O.N.U., dont divers écrits nous ont fourni les renseignements que nous utilisons ici, a fait remarquer qu'on peut prévoir dans un avenir plus ou moins rapproché, l'indépendance d'autres pays de langue arabe: la Transjordanie, le Maroc, la Tunisie, la Libie.....L'arabe peut devenir ainsi, après l'espagnol, la langue du groupe le plus important d'Etats-Membres de l'O.N.U.

L'arabe a la prétention de devenir la sixième langue officielle; l'anglais, le français et l'espagnol, langues officielles, sont aussi des langues de travail; mais le russe et le chinois, langues officielles, désirent aussi devenir langues de travail. En Mai 1949 la demande de la Russie fut rejetée, au vote par appel nominal, par 28 voix contre 8, et 9 abstensions; la demande de la Chine fut écartée à mains levées.

Cette "guerre des langues" n'est probablemnt pas finie: l'attitude de l'Arabie Séoudite le montre. Mr Solzbacher a constaté que "les innombrables malentendus, l'inévitable confusion, le mécontentement, que causent les traductions, quoique les interprètes soient de qualité supérieure, ont créé de sérieux obstacles à l'entente et à la coopération."

Ce n'est pas seulement à l'O.N.U. que surgissent de grosses difficultés linguistiques: par exemple, l'Union Postale Universelle (U.P.U.) a fonctionné sans difficulté depuis 1874 en n'employant que la langue française dans les assemblées. Elle publiait un Bulletin en 4 langues: le français, l'anglais, l'allemand et l'espagnol; en 1947 elle a dû bannir l'allemand, et le remplacer par le russe, l'arabe et le chinois. Le fonctionnement de cet organisme, dont lr secrétariat est à Berne (où l'on parle allemand) est ainsi rendu plus lent et plus coûteux, car les imprimeries suisses ne sont pas outillées pour l'arabe et le chinois.

Il est nécessaire que les "délégués" aux conférences internationales de quelqu'importance soient des "compétences". On serait loin de la réalité en pensant qu'ils sont aussi tous des polyglottes parfaits. L'adoption de 6 langues, avec ses complications, ses grands frais, ses dangers d'interprétation erronée, ne résoud pas encore le problème: par exemple, avec interprétation "simultanée", un Italien peut entendre en français ce qu'un Turc ou un Finlandais essaie de dire en anglais, ou ce qu'un Grec tâche d'exprimer en espagnol.

COMMENT RESOUDRE LA DIFFICULTE ?

COMMENT RESOUDRE LA DIFFICULTE ?

I- Il faudrait que les Nations choisissent une langue unique pour les relations internationales.

II- Les rivalités linguistiques empêchent que cette langue unique soit celle d'une nation ou d'un groupe de nations. Elle ne peut pas même être le "Basic English" (anglais réduit à un petit nombre de mots), car son emploi mettrait les non-Anglais en état d'infériorité: en effet les gens d'expression anglaise, par la force de l'habitude, ne pourraient s'empêcher d'employer complètement leur langue.

III- Vu que la discussion des questions internationales les plus graves n'est plus réservée aux diplomates de carrière, et qu'il importe aussi de faciliter les relations culturelles et les relations commerciales, la langue auxiliaire devrait pouvoir être assimilée en un temps relativement court par tout homme de quelqu'instruction, qu'l soit européen, américain, asiatique ou africain.

Des chercheurs ont "fabriqué" des langues; par exemple, dans la première moitié du XIX-e siecle, le Français Sudre a imaginé de faire de nombreux mots au moyen des sept syllabes qui désignent les notes de la musique. Quoique ces mots fussent d'une prononciation assez facile, il y avait entre eux trop de ressemblance pour qu'l fût aisé de les garder dans la mémoire. C'était un systeme artificiel.

En Novembre 1887 l'"American Philosophical Society" arrêta un programme pour la réalisation d'une langue auxiliaire dérivée des langues modernes.

Il se résume comme suit :

GRAMMAIRE TRES SIMPLE (à l'instar de la grammaire anglaise), ELEMENTS DU VOCABULAIRE puisés dans l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le français, le russe, et autant que possible, communs à ces langues; les lettres prises dans l'ALPHABET LATIN, chaque lettre ne pouvant correspondre qu'a un son; ACCORD TOTAL ENTRE L'ORTHOGRAPHE ET LA PRONONCIATION.

Cette simplicité de grammaire n'est pas incompatible avec l'expression de toutes les idées: la preuve en est faite par la langue anglaise qui n'a pratiquement pas de GENRES GRAMMATICAUX; dans certaines langues ils sont employés d'une façon absurde: des noms de choses inertes sont rangés au petit bonheur dans le genre masculin ou dans le genre féminin, même si ces langues possèdent le genre neutre.

En anglais LES VERBES SE CONJUGUENT TRES SIMPLEMENT sans que les expressions soient moins précises qu'en français où les conjugaisons sont compliquées et diverses, et comportent des désinences qu'on ne prononce pas. LES DECLINAISONS sont devenues anachroniques.

La mise au pluriel des substantifs et des adjectifs, compliquée en français, est, sans inconvénient, relativement simple dans d'autres langues.

L'application du programme de la Société Américaine eût demandé beaucoup de temps, surtout si elle avait dû être confiée à une Commission.

Mais en juillet 1887 avait paru à Varsovie une brochure donnant les résultats des recherches de Louis Lazare Zamenhof.

Quand la Société Américaine eut connaissance du travail de Zamenhof, elle reconnut qu'l correspondait très bien à son programme, et l'approuva pleinement. Avant de faire paraître sa brochure Zamenhof ne s'était pas contenté de formuler une grammaire simple, et de rassembler par ordre alphabétique de nombreuses racines provenant des langues européennes. Il avait eu soin d'éprouver son idée: durant 9 ans il avait traduit en sa langue nouvelle des écrits d'auteurs de nationalités diverses; il avait aussi rédigé directement de la prose et des vers qu'il déclamait pour lui-même. Il fut ainsi amené à changer diverses formes afin de rendre la langue auxiliaire sonore et claire et, par suite, agréable à l'oreille de tout homme cultivé. Ce n'est qu'après cette expérience de longue durée, qu'en 1887 il publia sa brochure sous le pseudonyme "Doktoro Esperanto" (Docteur qui espère).

De 1887 à 1917, date de sa mort, Zamenhof n'a cessé d'écrire en esperanto; il a produit des poésies originales remarquables; d'autre part, par des traductions entières d'oeuvres célèbres, il a montré les possibilités de la langue auxiliaire; voici quelques unes de ces traductions : "Hamlet" (Shakespeare) en vers d'esperanto; "La Revizoro" (Gogol); "La Batalo de l'Vivo" (Dickens); "Ifigenio en Taurido" (Goethe) en vers d'esperanto; "Georges Dandin" (Moliere); "La Rabistoj" (Schiller); La Fabeloj de Andersen; "Marta" (Orzensko); "La Rabeno de Bahara" (Heine); Le Nouveau Testament (en entier) traduit directement de l'hébreu.

L'exemple de Zamenhof fut suivi par de talentueux disciples pour montrer l'aptitude et la flexibilité de l'esperanto: par exemple, Boirac professeur à l'Université de Dijon, a traduit la très abstraite "Monadologie" de Leibniz, et le D-r Vallienne a fait de l'Enéide un poème d'esperanto, chaque groupe de cinq vers de Virgile donnant cinq hexamètres d'esperanto: ceux-ci ont la cadence d'hexamètres latins. (En esperanto l'avant-dernière syllabe d'un mot est toujours longue, tant en prose qu'en vers).

En 1922 la Société des Nations a chargé son Secrétariat Général de faire une enquête sur la question d'une langue auxiliaire. Le rapport relatif à cette enquête (document A.(5)1 1922) indique qu'il existait alors environ 4.000 ouvrages imprimés en esperanto, traductions ou originaux, outre de nombreuses revues, des manuels, et des dictionnaires pour presque toutes les langues.

Le rapport s'occupe aussi des imitations de l'esperanto, dont l'une, dit-il, compliquait la grammaire, et les autres attachaient surtout une grande importance à l'effet produit par des textes écrits, sur un lecteur occidental non prévenu, tandis que l'esperanto a cherché à réaliser le maximum de simplicité pour tous les peuples, tant pour la langue parlée que pour les textes, en tenant compte des difficultés des orientaux.

Des membres du Secrétariat ont eu l'occasion d'assister durant trois jours à une conférence internationale d'esperantistes, relative à l'enseignement de la langue esperanto.

Ils ont constaté, dit le rapport, que la prononciation est, comme celle de l'italien, beaucoup plus uniforme et plus facile aux différentes bouches, que celle de l'anglais ou du français par exemple; en entrant dans la salle, sans être prévenu, on croirait entendre une discussion en portugais ou en roumain.

Chargé d'examiner la question au point de vue pratique, en se basant sur les faits, en particulier sur l'enseignement de l'esperanto; considérant que l'esperanto seul a résisté à l'épreuve de l'usage et qu'il a déjà un grand nombre d'adeptes, le Secrétariat Général a conclu à sa parfaite convenance comme langue auxiliaire internationale.

— —

De 1922 à 1939 l'esperanto s'est développé considérablement dans tous les pays; mais en Allemagne le régime nazi l'a proscrit; et de 1940 à 1945, dans les pays "occupés" aucune action en faveur de la langue auxiliaire ne fut possible.

Depuis 1946 le mouvement a repris; il appartient aux intellectuels de l'épauler sérieusement; en ceci comme en d'autres domaines, l'attentisme est un obstacle au progrès.

Jusqu'à présent les idées scientifiques nouvelles ne parviennent que tardivement à l'étranger, parce que les traductions en diverses langues sont difficiles, coûteuses et, par suite, rares et tardives; l'esperanto est appelé à un grand rôle dans ce domaine, en fournissant une traduction unique pour tous les pays. En attendant la mise en vigueur de ce système, il y aurait avantage à ce que les articles de revues, soient accompagnés de résumés en esperanto, donnant leurs idées essentielles. C'est ce que l'Institut de Géographie et de Statistique du Brésil a décidé de faire.

L'écriture idéographique employée en Chine et au Japon est telle que les signes ne représentent pas les sons de la langue parlée, pas plus que les symboles 1,2,3,4,5,6,7,8,9, ne représentent les sons au moyen desquels on énonce les nombres dans les diverses langues. Un Chinois ou un Japonais moyennement instruit doit connaître au moins 4000 signes différents; il n'en faut pas moins que 6000 pour rédiger un journal.

Pour représenter un mot simple comme celui que nous écrivons "sel" il faut faire un dessin qui comporte 25 traits s'entrecroisant de façon compliquée; des mots employés plus rarement sont représentés par des symboles comportant jusqu'à 70 traits.

Il est compréhensible que des textes idéographiques, émanant de Chine ou du Japon, ne sont guère lus ailleurs que dans leur pays d'origine. C'est pourquoi durant la guerre Sino-Japonaise sont arrivés en Europe des tracts rédigés en esperanto au moyen desquels les deux adversaires faisaient connaître leurs griefs. Maintenant la "Chine populaire" agit de même pour dénoncer "l'agression" des Américains.

AU JAPON les recherches scientifiques sont poussées assez vivement: des publications scientifiques japonaises sont rédigées en anglais en vue de faire connaître les résultats en Angleterre et en Amérique du Nord.

Mais ce moyen répugne à la fierté nationale des japonais, aussi bien maintenant qu'avant la guerre dont ils sont sortis vaincus; Aussi, les milieux scientifiques japonais travaillent-ils à développer l'emploi de l'esperanto.

La revue japonaise "Progress of Theoretical Physics" a publié il y a peu longtemps, en esperanto, un article de 8 pages intitulé:"Pri la Teorio de kolektivaj Elektronoj; et un autre, de 7 pages,"Kalkulado de Elektromagnetismaj Fenomenoj", et encore:(9 pages)"Pri la teorio Alojteorimanier de Fermagnetismo". Dans "Scienca Revuo" nous avons trouvé un article du Japonais Ryo-Sato sur "Fiziologia Oksidado per Nitrato."

Le 3-e fascicule de "Scienca Revuo" a publié un manifeste, daté de 1950, de 26 professeurs, et de 20 mathématiciens, ingénieurs, biologistes, médecins,physiciens,chimistes,etc.japonais,par lequel ils déclarent qu'ils publieront chaque année, en esperanto, au moins une dissertation, et qu'ils joindront un résumé en esperanto à tout travail rédigé en une autre langue.

L'utilisation de l'esperanto dans les milieux scientifiques japonais est d'ailleurs loin d'être récente:par exemple, nous possédons des brochures de grand format, comportant 468 pages, relatives aux observations météorologiques faites en 1925, 26, 27, à l'Observatoire de Tateno: toutes les indications relatives aux tableaux numériques que comportent ces rapports, sont exclusivement en esperanto.

EN FRANCE:Déja en 1921 un manifeste préconisant l'enseignement de l'Esperanto en vue de son emploi dans les domaines scientifiques, a été lancé par 39 académiciens,membres de l'Institut des Sciences; voici leurs noms:

D'Arsonval, Bazy, Daniel Berthelot, Bigourdan, Bonnier, Prince Roland Bonaparte, Borel, Bourgeois,Breton, Broglie,Carpentier, Charpy,Costantin, Cotton, Desgrez, Deslandres, Ferrié, Fournier, Gentil, Haller, Janet, Lallemand, Laubeuf, Lebesgues, Maurice Leblanc, Lecomte, Lecornu,Lindet, Lumière, Marchal, Mesnager, Prince de Monaco, Painlevé, Perrin, Richet, Schloesing, Sebert, Vincent, Widal.

Un groupe de professeurs d'Université Hollandais viennent d'émettre un avis semblable, en tappelant l'initiative des Académiciens français.

En Hollande l'esperanto est mieux apprécié qu'en Belgique.

Le savant,général Leman, (l'héroïque défenseur de Liege en 1914) écrivait en 1920 dans 'La Belgique Coloniale, Commerciale, Maritime, Sociale :
" La découverte de Zamenhof est au point de vue de l'expansion mondiale,
" la plus grande de toutes: elle est destinée à renouveler l'univers au
" point de vue économique et à multiplier par un coëfficient immense la
" production du monde. On ne comprendra jamais comment les nations ne se
" font pas un impétueux devoir de propager la connaissance de la langue
" auxiliaire. Cette indifférence es vraîment navrante, et démontre, plus
" encore que les guerres,l'odieuse barbarie dans laquelle croupit encore
" l'humanité. Il faut que le XX-e siècle fasse disparaître une hérésie
" aussi criminelle. "

Il existe à l'égard de l'esperanto des préjugés tenaces, qui cependant ne résistent pas à un examen attentif :

On a affirmé que l'esperanto "serait parlé différemment" par des gens de pays différents. Le contraire est démontré par les congrès internationaux d'esperantistes qui, depuis 1905, ont lieu (sauf durant les années de guerre) chaque année. (en 1950 à Paris, 1951 à Munich). Il n'y est parlé que l'esperanto; aucune traduction n'y est nécessaire; cette difficulté ayant disparu, les congrès sont vraiment internationaux: il y vient des gens de pays les plus divers, et tous se comprennent parfaitement.

une autre objection consiste à dire que l'esperanto n'est pas une "langue naturelle", et que "donc"(?)elle ne peut pas "tenir". En réalité l'esperanto dérive naturellement des langues littéraires européennes, et cette dérivation a été faite logiquement.

Comparant certaines langues littéraires modernes (le français par exemple, avec les dialectes dont elles sont issues, on pourrait aussi dire qu'elles ne sont pas naturelles, car c'est dans leur cabinet de travail que des écrivains les ont formées. L'illogisme n'est pas, que nous sachions, facteur du naturel. L'esperanto "tient": ses livres, ses revues et ses journaux, d'il y a 60 ans et de maintenant, le prouvent.

Quand un plus grand nombre d'intellectuels de Belgique auront examiné attentivement l'esperanto, et quand ils s'en seront occupés un peu activement, la Belgique ne méritera plus les reproches de Leman.

REMARQUE FINALE

Il est à remarquer que Zamenhof, en prenant dans les langues européennes les racines des mots d'esperanto, a, dans le but de faciliter la mémoration, cherché, et réussi, à ne pas exagérer le nombre de ces racines; à cette fin il a fait un large usage d'affixes, dont le sens NET n'empiète jamais sur celui d'autres affixes.

Il a fait ainsi de l'esperanto une langue d'agglutination, d'un apprentissage facile, non seulement pour les occidentaux, mais aussi pour les orientaux.

Des philologues occidentaux, qui ont fait des recherches vers une fusion des langues occidentales, ont négligé le point de vue des orientaux; la situation du monde est cependant telle qu'on ne peut pas méconnaître la nécessité de relations importantes entre l'occident et l'orient.

Nous avons relaté, au cours de cette petite étude sur la langue auxiliaire, que les Japonais attachent à celle-ci une grande importance au point de vue scientifique.

Ajoutons ici que lors de l'enquête faite par la Société des nations au sujet d'une langue auxiliaire, un des délégués nationaux qui s'intéressèrent le plus à l'esperanto, fut un délégué Japonais, M-r Nitobé.

Le mot "internationale" est insuffisant pour désigner le but de la langue auxiliaire; elle doit être "mondiale".

Cl. Vandeveldo
ingénieur A.I.G.

Mars 1951.